

VIOLENCE ET IDENTITÉ : UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

Olivia ROLLAND-THIERS
(I.R.I.E.C., Université Montpellier III)

Palabras clave: Violencia, identidad, identidad cultural, identidad religiosa, identidad política,

Resumen: El presente trabajo aborda lo que tienen en común acontecimientos concretos que han tenido lugar en países y momentos diferentes: profanación de sepulturas musulmanas en Francia, manifestaciones de tibetanos en Lhasa, y boicot a Israel en el Salón del Libro. Además de que los tres han sido tratados por la prensa francesa, en todos los casos son actos de violencia ligados a una o varias identidades particulares. Se trata entonces de mostrar cómo el hecho identitario se trasluce en la actualidad francesa. El análisis se efectúa a partir de diferentes artículos aparecidos en periódicos y en informaciones disponibles en internet. Los tres sucesos no conceden la misma importancia al hecho identitario. El objetivo es resaltar el vínculo existente entre las profanaciones de tumbas y una identidad religiosa, la relación entre la identidad política de Israel (y de Palestina, asociada a ella) y el Salón del Libro 2008, y por último la vinculación entre las manifestaciones de Lhasa y una identidad cultural.

Mots-clés : Violence, identité, identité culturelle, identité religieuse, identité politique

Résumé : Ce travail aborde les points communs entre des faits concrets

qui sont arrivé dans différents pays et à des moments différents: profanation de sépultures musulmanes en France, manifestation de tibétains à Lhassa et boycott à Israël dans le Salon du Livre. En outre d'avoir été mentionnés dans la presse française, ce sont tous des actes de violence liés à une ou plusieurs identités particulières. Il s'agit donc de montrer comment l'aspect identitaire transparait dans l'actualité française. Cette analyse se fera à partir de différents articles parus dans des journaux et d'informations disponibles sur internet. Ces trois évènements ne prêtent pas la même importance à l'aspect identitaire. Le but est d'essayer de faire ressortir le lien existant entre les profanations de tombes et une identité religieuse, le lien entre l'identité politique d'Israël (et de la Palestine, qui y est associée) et le salon du livre 2008, et finalement le lien entre les manifestations de Lhassa et une identité culturelle.

Key words: Violence, identity, cultural identity, religious identity, political identity

Abstract: This article is about they have in common specific events has been happened in different countries and different moments: Muslim graves desecration in France, Tibetan movement in Lhassa, and boicot to Israel in the Book Hall. Besides this three events has been treat of on French press, all they are violence actions linked to one or several particular identities. We try to show how identifying act reveals in French nowadays. The analysis is make from different articles appeared in newspapers and internet. The aim is to stand out the link between graves desecration and religious identity, Israel's political identity (and Palestina's political identity associated with it) in connection with the 2008 Book Hall, and, finally, Lhassa movement linked with cultural identity.

Au mois d'avril dernier, dans le nord de la France, ont eu lieu des profanations de sépultures musulmanes. En mars, avaient lieu des manifestations tibétaines de Lhassa. En avril encore, le Salon du Livre dont Israël était l'invité s'est vu boycotté. A priori, ces trois évènements n'ont aucun point commun. Ils ne se sont pas passés au même moment, ni dans le même pays, n'ont pas eu la même durée (les manifestations de Lhassa ont duré quelques jours

quand le conflit israélo-palestinien dure depuis des décennies). Il est quand même possible d'y déceler un point commun.

Outre qu'ils ont tous les trois été mentionnés dans la presse de France, ce sont des actes de violence liés à une ou plusieurs identités particulières. Il s'agit de montrer comment l'aspect identitaire transparait dans l'actualité française. Cette analyse se fera à partir de différents articles parus dans des journaux tels que *L'Humanité*, *Le Monde*, *Courrier International*, etc., et d'informations disponibles sur internet. Ces trois événements ne prêtent pas la même importance à l'aspect identitaire. Le but est d'essayer de faire ressortir le lien existant entre les profanations de tombes et une identité religieuse, le lien entre l'identité politique d'Israël (et de la Palestine qui y est associée) et le salon du livre 2008, et finalement le lien entre les manifestations de Lhassa et une identité culturelle.

1. PROFANATION DE SEPULTURES : VIOLENCE CONTRE L'IDENTITE RELIGIEUSE DES MORTS

En avril dernier, dans la nuit du 5 au 6, le cimetière militaire de Notre-Dame de Lorette a vu 148 tombes musulmanes profanées. En dépit des sentiments que peut inspirer cet acte, nous nous focaliserons sur l'analyse de l'aspect identitaire lié à cet acte de violence, tel qu'il a pu apparaître dans la presse française. Mon propos porte sur l'identité religieuse des défunts, mais il porte aussi sur les représentations qui lui sont associées : celle des Français et celle des auteurs de ces déprédations.

La question est : à qui appartiennent ces tombes qui ont été profanées ? Le cimetière de Notre-Dame de Lorette est un cimetière militaire, donc les tombes appartiennent à des soldats morts. Mais, elles sont aussi rassemblées dans le " carré musulman ". Nous allons

voir que ces profanations ont généré deux réactions différentes, que l'on privilégie l'un ou l'autre de ces identifications.

La première réaction consiste à mettre en avant les points communs pouvant exister entre tous les Français, quelle que soit leur religion. De ce point de vue, les défunts sont essentiellement envisagés par leur statut militaire. En effet, le cimetière de Notre-Dame de Lorette abrite les sépultures de militaires de la Première Guerre Mondiale. Ces soldats se sont battus pour défendre la France et ce qu'elle pouvait représenter. La représentation des Français comme un peuple uni est donc très présente. L'unanimité des réactions fait foi de l'unité française. Chacun, quelle que soit son appartenance religieuse ou politique, fait front avec la communauté musulmane. De cette façon, des personnages très divers, que ce soit le Grand Rabbin de Paris ou des personnages politiques de tous bords, se sentent proches de la communauté musulmane et partagent sa détresse. C'est d'ailleurs assez paradoxal. Les journalistes mettent en avant les différences des personnalités interrogées en les identifiant, puis gomment ces différences au nom d'une commune appartenance à la France et au peuple français. L'identité française prédomine alors sur toutes les autres identités, qu'elles soient religieuses, politiques ou socioculturelle. Pour combattre la catégorisation univoque imposée par ces déprédations, on fait appel à une identité nationale fédératrice qui doit permettre l'expression d'identités diverses et variées. Dans ce cadre, il n'est pas possible de faire abstraction des sentiments générés par ces déprédations : cela serait ignorer complètement un pan important de ces réactions. Chacun y va de son indignation, de son émotion...

De l'autre côté, les auteurs de ces déprédations stigmatisent la religion des défunts. La représentation des auteurs de ces dégradations est directement liée à celle de l'acte en lui-même. De fait, les qualificatifs attribués aux vandales sont rares, les déprédations

sont quant à elles qualifiées d'inadmissibles, d'inacceptables. Cette représentation est un corollaire de la représentation des Français dont j'ai parlé plus tôt. Si les Français font bloc pour condamner ces actes, leurs auteurs ne peuvent donc qu'être des marginaux, ils ne sauraient être représentatifs du peuple français. Ils sont marginalisés afin de minimiser la portée de leurs actes. Ils sont jeunes, impressionnables, ils ne savent pas vraiment ce qu'ils font, ils n'appréhendent pas la réalité dans sa diversité, ni les conséquences de leurs bêtises. Paradoxalement, cette minimisation devient marginalisation, voire stigmatisation : les journalistes leur attribuent une affiliation à des groupuscules pronazi. En utilisant un vocabulaire très chargé émotionnellement, tel que " nazi ", " pronazi ", ou en évoquant Hitler, il s'agit de produire un choc. On pensait que cette page sombre de notre histoire était derrière nous, mais cela se produit de nos jours et se répète chaque année ou presque. La différence est donc établie entre eux et les citoyens français dans leur majorité.

Il faut pourtant bien remarquer une chose : ces profanations sont limitées au " carré musulman ". Elles ont donc visé la différence : ces tombes sont rassemblées à l'écart, elles sont différentes des autres de par leur forme et même par leur orientation vers l'est. Finalement, la catégorisation religieuse a déjà été établie par cet agencement particulier, les auteurs de ces déprédations n'ont fait que l'entériner... Si l'on peut dire que ces profanations sont l'expression d'une violence à l'encontre d'une identité religieuse, il faut aussi dire que cette violence en elle-même est aussi l'expression d'une identité. Les auteurs de ces actes revendiquent ainsi leur propre identité en stigmatisant celle des tombes. Remarquons aussi que la catégorisation religieuse induite par les profanations est combattue par une autre catégorisation univoque. Une des conséquences de la stigmatisation des sépultures par ces jeunes

est qu'ils se voient à leur tour stigmatisés, mis au banc du groupe identitaire majoritaire. Que ce soit d'un côté ou de l'autre, la multiplicité des identités des défunts est gommée, pour ne faire ressortir qu'un aspect particulier, afin de pouvoir revendiquer une identité particulière.

Ainsi, la violence exprimée dans ces profanations de tombes, et induite par une catégorisation extérieure, permet l'expression d'identités diverses : identité religieuse, identité nationale fédératrice et identité marginale... et marginalisée.

2. LE CONFLIT ENTRE ISRAËL ET LA PALESTINE

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, le monde s'est vu écrasé par la culpabilité vis-à-vis des juifs. Avant 1948, et depuis des siècles, le peuple juif ne disposait pas d'un territoire propre, il était dispersé aux quatre coins du monde, entretenant le rêve d'un État juif. Mais le génocide de la Seconde Guerre Mondiale a changé cela : les Nations Unies ont octroyé un territoire à ce peuple déraciné, en Palestine. En leur octroyant un territoire sur lequel ils puissent s'établir, les Nations Unies ont permis aux juifs de repenser leur identité en termes territoriaux, et plus seulement culturels ou religieux. La notion de territoire apparaît comme une base essentielle à la construction d'une identité nationale israélienne.

Malheureusement, une des caractéristiques de l'État israélien est d'avoir toujours été en conflit avec ses voisins palestiniens. On passe ici d'une identité liée à la possession d'une terre à une identité liée à la défense de cette terre, une identité que l'on pourrait qualifier de " belliqueuse " puisque cette défense se fait par les armes. Mais, à l'heure actuelle, on assiste à une crise identitaire. Certains historiens et intellectuels israéliens se sont

mis à critiquer ouvertement Israël et ses pratiques. Le beau rêve sioniste d'une société unie et forte est donc ébréché... Israël n'est plus aujourd'hui la victime d'une agression, il est devenu agresseur aux yeux du monde.

De l'autre côté du mur, les Palestiniens sont aujourd'hui perçus comme les victimes de l'agressivité israélienne. Décrite en termes négatifs, l'identité palestinienne semble menacée, incapable de survivre à la Nakba, la catastrophe de 1948. Les Palestiniens ne peuvent oublier leur expropriation par les Israéliens. L'identité palestinienne se voit définie ici en termes plutôt négatifs par privation, exclusion, discrimination et disqualification. Par exemple, les Arabes israéliens constituent une minorité discriminée. D'un autre côté, les Palestiniens bénéficient aujourd'hui d'une représentation positive. Comparés aux Israéliens, ils apparaissent raisonnables, dans leurs revendications territoriales notamment. Ainsi, ils ne réclament plus que 22% de ce que fut la Palestine historique pour établir un État palestinien. Mais aussi, lors des marches du souvenir qu'ils ont organisées, ils ont fait en sorte d'éviter des incidents regrettables. Au travers de articles, on accède à deux aspects de l'identité palestinienne : une identité figée dans le souvenir, et une identité stoïque face à cette privation.

Néanmoins, un conflit existe bel et bien. Ce conflit a aussi des conséquences culturelles et ce jusqu'à Paris. Une protestation contre la politique d'Israël envers les Palestiniens s'est exercée ici dans le domaine culturel. En effet, le salon du livre 2008, dont Israël a été l'invité d'honneur, a été boycotté par sympathie pour la Palestine et les pays arabes. Le Salon du Livre n'accueillait pas l'État d'Israël, en tant qu'entité politique, mais il offrait l'opportunité de découvrir des intellectuels israéliens et leur culture. Cet amalgame entre identité politique et identité culturelle s'est exprimé par le boycott, mais aussi par une alerte à la bombe. S'il est vrai

qu'aucune bombe n'a été découverte, ni qu'aucune victime ne soit à déplorer, il n'en reste pas moins que cette menace constitue un acte de violence, qui a porté atteinte à la bonne marche de cette manifestation culturelle. Cet acte de violence est une expression d'une identité belliqueuse en miroir.

3. LES MANIFESTATIONS DE LHASSA (10-24 MARS 2008)

Le 10 mars dernier, pour le 49^{ème} anniversaire des manifestations de Lhassa de 1959, qui ont contraint le dalaï-lama à l'exil, des moines de Lhassa sont descendus dans les rues. Cette manifestation a dégénéré en émeutes le 14 mars. Les aspects politiques, diplomatiques, et économiques sont omniprésents, mais l'aspect culturel de ces manifestations prédomine dans la plupart des articles disponibles en France. Dans cette optique, trois représentations sont perceptibles : celle des Tibétains comme victimes, des Chinois comme colonialistes, et des Occidentaux qui oscillent entre ethnocentrisme et indifférence.

Dans la représentation des Tibétains, le point central est le "génocide culturel" dont ils sont victimes. Cette expression, empruntée au discours du dalaï-lama, met clairement l'accent sur les menaces qui pèsent sur la culture tibétaine, plus que sur tout autre domaine, y compris économique. La langue, et avec elle la culture tibétaine dans son ensemble, est au centre des préoccupations. Pour Hervé Marchal, la langue est un facteur d'ethnicité fondamentale. Le fait que la langue soit menacée par l'analphabétisme, la sinisation de l'éducation et le tourisme de masse a certainement constitué une des causes de ces manifestations. Inquiets pour la survie et le développement de leur langue et de leur culture, les Tibétains ont eu recours à des manifestations violentes pour exprimer leur

identité culturelle et spirituelle. L'augmentation de la population d'ethnie chinoise han est considérée comme une agression démographique, qui a donc appelé une réaction.

Dans les articles consultés, les Chinois, quant à eux, ont le mauvais rôle de l'histoire. Les repères chronologiques servent ainsi à montrer l'ancienneté de la colonisation et de la brutalité chinoises. Présentés comme des colonisateurs sans scrupules, ils ne reculent devant aucun procédé pour s'imposer au Tibet. Un autre point important de cette représentation négative est la répression exercée par le gouvernement chinois, et les forces de l'ordre, lors des manifestations. Jugé inadéquat, si ce n'est disproportionné, le recours à la force est fortement critiqué. D'autre part, la propagande omniprésente et le problème des sources disponibles participent à une représentation négative de la Chine. En réaction aux manifestations, le gouvernement chinois a fermé le Tibet aux journalistes et aux touristes. En conséquence, sont donc disponibles les informations officielles du gouvernement chinois et des sources pro-tibétaines. Ces dernières font état de centaines de morts, dénoncent la violence policière chinoise. De l'autre côté, les sources chinoises n'admettent pas ou peu de morts et assurent faire preuve de modération, conformément aux vœux de la communauté internationale. Officiellement, il y aurait eu 19 morts, 18 civils et 1 policier, mais les pro-tibétains font état d'une centaine de morts, si ce n'est plus. Même chose concernant les arrestations : une centaine pour les Chinois, un millier pour les Tibétains. Par journaux interposés, s'exprime l'affrontement de deux identités, une identité culturelle affaiblie et une identité dominante.

Dans cet affrontement, les Occidentaux se sont rangés du côté des Tibétains. En appelant les Chinois à la retenue, ou en menaçant de boycotter les Jeux Olympiques de Beijing, ils se sont octroyés le

droit d'arbitrer ces dissensions. Ils sont représentés ici comme les garants des droits de l'homme, et de la liberté. Les Occidentaux se voient à chaque fois du côté des victimes, jouant un rôle de protecteur. Cette identité chevaleresque prend le pas sur d'autres considérations, économiques notamment...

Le thème de ce séminaire était " expressions de la violence ". Ces trois événements de l'actualité française, chacun à leur façon, constituent l'expression d'une violence liée à une identité. Ces trois événements distincts ont malgré tout un point commun : la violence est dirigée contre une identité particulière, mais elle est aussi un moyen d'exprimer une identité propre. La violence est un moyen d'expression identitaire, mais semble pourtant figer ces identités. À l'inverse, par exemple, les Occidentaux, au regard de ces trois événements précis, n'ont pas exprimé une identité à travers des actes de violence. Leur identité apparaît alors plus floue, moins figée, et permet la coexistence de comportements paradoxaux voire opposés comme la défense de valeurs morales et la prise en compte de pressions plus terre à terre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APEL-MULLER, P. (2008), «Un anniversaire et des brins d'olivier», *L'Humanité*, éditorial, 14 mai 2008, p. 3.
- BARBANCEY, P. (2008), «Création d'Israël : l'histoire mêlée d'espoir et d'une catastrophe», *L'Humanité*, 14 mai 2008, p. 11.
- BARBANCEY, P. (2008), «Les Arabes israéliens discriminés», *L'Humanité*, 14 mai 2008, p. 13.
- BARBANCEY, P. (2008), «Ila Pappé, l'historien israélien qui dénonce un plan de nettoyage ethnique de la Palestine», *L'Humanité*, 14 mai 2008, p. 14.

- BENHAMOUR, K. (2008), «Le Tibet entre autonomie et répression», entretien avec Wangpo Bashi, *Israel Magazine*, n° 4/87, mai 2008, pp. 46-50.
- BÖLE-RICHARD, M. (2008), «Marche palestinienne du souvenir à Jérusalem-Ouest», *Le Monde*, 14 mai 2008, p. 6.
- EPSTEIN, M. (2008), «Le combat du Tibet», *L'Express*, n° 2964, 24-30 avril 2008, pp. 32-35.
- GERMAIN-ROBIN, F. (2008), «L marche symbolique du retour à Zefourieh», *L'Humanité*, 14 mai 2008, pp. 12-13.
- JAKOBSON, A. (2008), «La réussite d'un creuset national», *Courrier international*, n° 913, 30 avril-6 mai 2008, pp. 34-35.
- LEVENSON, C.B. (2008), «Un royaume sur le toit du monde», *L'Express*, n° 2964, 24-30 avril 2008, pp. 36-38.
- MARCHAL, H. (2006), *L'identité en question*, Paris, Editions Ellipses.
- PARIS, G. (2008), «Société israélienne. Soixante ans, trois ruptures», *Le Monde*, 14 mai 2008, p. 17.
- PARIS, G. (2008), «D'une nation pionnière à une société mosaïque», entretien avec Alain DIECKHOFF, *Le Monde*, 14 mai 2008, p. 17.
- ROBIN, F. (2008), «Une exaspération qui dépasse tout», *Courrier international*, n° 907, 20-26 mars 2008, p. 36.
- SEN, A. (2006), *Identité et violence : l'illusion d'un destin*, Paris, Editions Odile Jacob.
- WIEVIORKA, M. (2005), *La différence. Identités culturelles : enjeux, débats et politiques*, éditions de l'aube, coll. L'Aube poche essai, Paris.
- «Israël, 60 ans, et après», éditorial, *Le Monde*, 14 mai 2008, p. 2.
 - «1948-2008. Israël, le rêve inachevé», *Le Monde 2*, Hors-série, mai-juin 2008.

- «1948-2008. Histoires d’Israël», *Manière de voir, Le Monde diplomatique*, n° 98, avril-mai 2008.
- «1948-2008. Soixante soleils d’Israël», *Tribune juive*, n° 36, avril 2008.

LIENS INTERNET

- http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere_817/ministre-les-secretaires-etat_818/bernard-kouchner_16620/discours-interventions_16625/profanation-tombes-musulmanes-du-cimetiere-militaire-notre-dame-lorette-7-avril-2008_61412.html
- <http://www.ladepeche.fr/article/2008/04/06/446922-148-tombes-musulmanes-profanees-dans-un-cimetiere-militaire-pres-d-Arras.html>
- <http://www.lefigaro.fr/actualites/2008/04/07/01001-20080407AR-TFIG00285--tombes-musulmanes-profanees-pres-d-arras.php>
- http://www.humanite.fr/2007-04-25_Societe_Cinq-profanations-de-cimetieres-en-moins-d-un-mois
- http://www.lemonde.fr/societe/article/2008/04/07/nouvelle-profanation-de-tombes-musulmanes_1031788_3224.html
- <http://tf1.lci.fr/infos/france/faits-divers/0,,3778270,00-evacuation-salon-livre-.html>
- http://www.humanite.fr/2008-03-27_International_Une-histoire-peut-en-cacher-une-autre
- <http://www.lefigaro.fr/international/2008/03/11/01003-20080311AR-TFIG00043-sarkozy-souhaite-un-etat-palestinien-des-cette-annee-.php>
- <http://www.mideastweb.org/fr-histoire.html>
- <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/98/>
- http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=85269

http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=84312

http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-1028546,0.html

http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-1033656,0.html

<http://www.lefigaro.fr/international/2008/03/15/01003-20080315AR-TFIG00074-entre-la-chine-et-le-tibet-une-longue-histoire-de-prejuges-et-de-domination-.php>